

Les amants terribles *Cap tourmante* de Michel Langlois

Marie-Claude Loiselle

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiselle, M.-C. (1993). Review of [Les amants terribles / *Cap tourmante* de Michel Langlois]. *24 images*, (66), 70–70.

LES AMANTS TERRIBLES

par Marie-Claude Loiseau

Sortis à trois semaines d'intervalle, et bien que fort différents, la tentation est grande de comparer *Cap Tourmente* aux *Amoureuses* de Johanne Prigent, car l'accueil approbateur dont bénéficie le second face au premier révèle de façon non équivoque la pauvreté de l'attente à laquelle nos cinéastes se croient obligés de répondre pour être entendus. Là où *Cap Tourmente* parvient à transcender le réel par le regard personnel et incandescent qu'il porte sur *le mal d'aimer*, *Les amoureuses*, sur un thème similaire, se brûle les ailes à faire du vol en rase-mottes (p'tit bourgeois, p'tite vie, p'tites misères). Mais la faveur que s'attire ce film ne paraît attribuable qu'à la fonction de miroir qu'il remplit pour un public accoutumé à la formule télévisuelle du «psychodrame» et qui se retrouve là en terre connue. À défaut de défricher une voie d'accès inédite aux très humaines émotions du drame amoureux, le film de Johanne Prigent perpétue la stagnation du cinéma québécois fermement engagé dans le prolongement du téléfilm utilitaire.

Or même en réalisant *...comme un voleur* et *Un même sang* pour la télé, Michel Langlois avait su garder suffisamment de rigueur pour résister à un tel étiolement du récit. Mais malgré les libertés qu'il osait prendre face aux (supposés?) impératifs du téléfilm, il semblait un peu à l'étroit avec le médium télévisuel et, somme toute, encore trop prudent. Car, autant ce qui définit ce cinéaste est son sens aigu du détail, des sentiments complexes et mouvants, autant le grand écran, le tournage en 35mm, permettent de donner toute l'ampleur à son style et à l'élan qui l'habitait. Il est vrai que *Cap Tourmente* apparaît quelquefois rigide dans sa forme, parfois ampoulé aussi,



PHOTO : BERTRAND CARRIÈRE

Élise Guilbault et Gilbert Sicotte. «Michel Langlois arrache hommes et femmes à toute polarisation stéréotypée.»

manquant de perdre pied, mais demeure, quoiqu'il en soit, tellement outrageusement intense et irrespectueux du nivellement ambiant.

De ces déficiences (qui se laissent oublier pour la plupart), la seule qui soit véritablement gênante est l'abus des dialogues. Michel Langlois, que l'exercice de la scénarisation a muni d'un sens pénétrant du verbe, ne fait pas toujours suffisamment confiance à ce qui peut s'exprimer hors des échanges verbaux (effet d'une convention tacite d'un cinéma québécois fondé sur le scénario-roi, donc essentiellement sur le dialogue?). Non pas qu'il s'en remette qu'à eux seuls — loin de là — mais plutôt que ceux-ci, par une tendance à vouloir tout dire, à trop souvent vouloir tout confronter à travers la parole, viennent fréquemment court-circuiter l'émotion des corps à corps, des regards, des silences. Sur ce plan, son court métrage *Sortie 234*, dont les dialogues étaient beaucoup plus épurés, gagnait davantage en pouvoir d'évocation.

En contrepartie et malgré cet aspect, *Cap Tourmente* évite un des plus grands périls qui guettaient l'auteur de cette entreprise (partiellement autobiographique): succomber à la projection narcissique de soi dans un personnage. Or bien au contraire, Langlois s'adonne à une sorte de morcellement de lui-même, disséminé dans chaque personnage, chaque élément du film qui se trouve tout entier nourri de

la sensibilité et de la poésie propre à son auteur. *Cap Tourmente* échappe du coup à la simplification du film-témoignage où il ne reste de la réalité et des émotions de la vie qu'un décalque terne et sans nuances; il transcende la banalité insignifiante du quotidien (et des «p'tits problèmes de couple») que nous resservent inlassablement, et plus ou moins toujours à la même sauce, tous ces films et téléfilms dans la foulée du *Déclin...* Michel Langlois arrache hommes et femmes à toute polarisation stéréotypée pour parler (enfin!) des tourments affectifs et de la difficile rencontre de l'autre comme d'un problème essentiellement humain.

Ainsi, il y a quelque chose dans *Cap Tourmente*, une densité, une intensité tragique qui, au-delà d'une volonté de réalisme, tend à se rapprocher de l'universel et de l'éternel. Un cinéma lyrique et grave, tout entier façonné par une quête amoureuse qui ne s'arrête jamais, prise dans un mouvement perpétuel qui est celui de la vie. ■

CAP TOURMENTE

Québec 1993. Ré. et scé.: Michel Langlois. Ph.: Éric Cayla. Mont.: Jean-Claude Coulbois. Int.: Élise Guilbault, Roy Dupuis, Gilbert Sicotte, Andrée Lachapelle, Macha Limonchik, Luc Picard. 110 minutes. Couleur. Dist.: C/FP.